

WYCZYNSKI, P., B. JULIEN et H. BEAUCHAMP-RANK, *Le théâtre canadien-français*. Montréal, Fides, 1976. \$25.00; relié : \$50.00

Céline Beaudet

Volume 31, numéro 2, septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303624ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303624ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudet, C. (1977). Compte rendu de [WYCZYNSKI, P., B. JULIEN et H. BEAUCHAMP-RANK, *Le théâtre canadien-français*. Montréal, Fides, 1976. \$25.00; relié : \$50.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 275–276. <https://doi.org/10.7202/303624ar>

WYCZYNSKI, P., B. JULIEN et H. BEAUCHAMP-RANK, *Le théâtre canadien-français*. Montréal, Fides, 1976. \$25; relié: \$50.

Si vous publiez un livre de 1 005 pages les chances sont grandes que vous réussirez à satisfaire un peu tout le monde et les risques sont minces de vous faire dire que vous êtes passé à côté de la question. Comment en effet peut-on oublier quelque chose si on écrit 1 005 pages sur le théâtre canadien-français. Que pourrait-il donc rester qu'une ou l'autre de ces pages n'ait pas effleuré? Se pourrait-il que l'on se retrouve même avec du superflu? Ainsi on aurait très bien pu se passer des 250 pages de témoignages où le «who's who» du théâtre canadien-français (puisqu'on prend bien soin de spécifier qu'il ne s'agit pas du théâtre québécois) y va de son petit commentaire sur le théâtre, sa carrière et la vie. Non pas que ces pages ne soient pas intéressantes et agréables à lire. C'est qu'elles n'ont pas leur place dans un ouvrage qui est déjà volumineux. Elles n'ajoutent rien aux analyses qui les précèdent.

D'autres choix sont aussi contestables. Ainsi est-il indispensable d'inclure deux articles sur la vie théâtrale dans l'Outaouais tandis qu'un seul article, d'ailleurs fort bien fait, est consacré à la vie théâtrale montréalaise entre 1950 et 1970. Tracer le bilan de la «place de Shakespeare dans le renouveau de l'art dramatique au Québec» (p. 417) n'est pas inutile. J'y ai entre autres appris qu'en 1956, Paul Hébert adapta la pièce «*La Mégère apprivoisée*» en y faisant apparaître Fly avec «une bouteille de bière Labatt's 50» à la main. À la toute fin de cet article, son auteur, Charles Bolster, nous apprend que son exposé «quel anglicisme» est tiré d'une thèse portant sur «l'ensemble des caractéristiques propres au Shakespeare canadien-français». Ce sont ces caractéristiques que nous aurions aimé connaître et qui sont plus importantes que de savoir que Jacques Létourneau a déjà réduit de 3 848 à 2 445 la traduction de «Pierre-Jean Jouve» de *Roméo et Juliette* afin qu'il puisse s'intégrer dans le cadre de l'émission «Télé-théâtre». À la place de cet article, on en aurait préféré un autre sur l'évolution comparée du théâtre canadien-français et canadien-anglais par exemple.* Pas un seul article non plus consacré spécifiquement aux auditoires ou à l'aspect financier de la vie théâtrale. Il doit bien y exister pourtant des statistiques sur la fréquentation théâtrale à Montréal et à Québec.

Pas d'article non plus consacré spécifiquement à la langue théâtrale, aux techniques dramatiques (celles des acteurs et non celles des dramaturges). Dans tout autre livre, ces omissions ne constitueraient pas véritablement de critiques. On ne peut pas demander à un auteur de tout inclure et encore moins d'inclure ce qui *nous* apparaît comme important. Dans le cas de cette encyclopédie, cette critique est valable surtout si l'on songe que les auteurs ont pris plus de 1 000 pages pour nous parler certes de tout mais trop souvent encore de rien.

La section « Études et analyses de quelques pièces récentes » est probablement la plus intéressante de ce livre. Certes les différents auteurs, du moins par le titre de leurs études, aiment bien nager en plein drame. Ainsi Marie O'Neil-Karch nous parle du « destin tragique de l'homme » chez Marie-Claire Blais tandis que Rémi Tourangeau nous entretient du « jeu illusoire du bonheur » chez Robert Gurik tandis que l'itinéraire de Languirand est considéré par Paul Guay comme « une réponse à l'angoisse humaine » et que Jacques Ferron est associé au . . . « drame de la théâtralité » par Jean-Marcel Paquette et que Françoise Loranger traite du « problème de la liberté » tout au moins selon Jean-Marcel Ducaume. Et qui viendra dire que notre théâtre n'atteint pas à l'universalité dramatique. Les neuf études de cette quatrième partie ont toutes l'avantage d'être très courtes et de ne pas se perdre dans des dédales de détails tout aussi inutiles qu'encombrants comme c'est le cas des seize articles qui tentent de définir le sens et l'évolution de la tradition théâtrale canadienne-française.

Le livre se termine par une bibliographie fort détaillée de John E. Hare. C'est un instrument de travail indispensable mais on aurait préféré un article de fond tentant d'intégrer quelque peu tous les propos tenus dans les quelque neuf cents pages précédentes. En effet, c'est peut-être là le grand défaut de ce livre : on passe d'un sujet à un autre, on mentionne des auteurs, on analyse des pièces, on commente l'importance de Molière au Canada, mais on ne nous présente pas de vue d'ensemble. Un court essai de sociologie théâtrale aurait été bienvenu. Ce n'est pourtant pas la place qui manquait. Ce n'est pas tout de décrire et de recenser, et cela tous les auteurs le font de façon fort consciencieuse, il faut aussi interpréter et, pour quoi pas, comparer. On nous a maintenant présenté tous les arbres jusqu'au moindre arbuste de la forêt théâtrale canadienne-française. Reste maintenant à élaguer quelque peu pour nous présenter une vue d'ensemble.